

## Conduite d'un troupeau laitier bio exclusivement à l'herbe

**P**our la dernière rencontre du Mois de la bio 2021 dans les Pyrénées-Atlantiques, Jean-Baptiste Ferrand a ouvert les portes de son exploitation aux agriculteurs et à un groupe d'étudiants en BPREA. L'exploitation Lait p'tits béarnais a deux associés que sont Jean-Baptiste et sa femme Fanny. Ils se sont installés en agriculture biologique il y a plus de 10 ans et ont pour objectif de produire du lait à partir de ce que peuvent leur apporter les terres en limitant au maximum les achats extérieurs (forcément en lien avec du pétrole) et tout en préservant leur qualité de vie. Ils ont donc vite orienté leur système d'élevage vers la production d'herbe et la valorisation de produits finis, ce qui leur permet un prix du lait de 2,20 € au lieu de 0,50 € s'ils étaient livreur. L'objectif n'est clairement pas la production de lait mais un lait bien valorisé produit à moindre coût.

### Conduite à l'herbe

L'objectif de la visite était de comprendre ce qu'est une conduite à l'herbe du troupeau. Jean-Baptiste et Fanny n'apportent aucun complément à leurs vaches et n'achètent aucun fourrage. L'exploitation est composée de 60 ha avec un îlot de 20 ha et un autre de 40 ha. L'herbe est conduite en fonction de sa pousse : entrée de vaches à plus de 15 cm d'herbe, sorties avant 5 cm et de manière à favoriser le pâturage au maximum. Le troupeau est composé de 25 vaches laitières en moyenne plus la suite. Le chargement est donc très faible avec 0,85 UGB/ha.

Les vêlages sont groupés de mi-janvier à mi-avril au maximum. Le décalage de vêlages est le critère numéro un pour la réforme des vaches normandes qui constituent le troupeau car nos éleveurs font un arrêt de traite en hiver. Ils ont choisi cette race pour le calme des animaux mais surtout pour la qualité du lait qu'elles produisent qui est très intéressante pour la fabrication fromagère. L'un des 2 taureaux de l'exploitation est sorti à partir du 20 avril et les vaches sont fouillées le 10 juillet.

Les génisses sont conduites avec leur mère et dorment dans des logettes. Elles vont également avec elles à la pâture. Les vêlages se font à partir de l'âge de 3 ans, ce qui laisse ainsi l'immunité naturelle des génisses se mettre en place avant de les solliciter sur la reproduction. Cette conduite permet, non seulement, une coupure de traite permettant de prendre des vacances mais également de produire du lait quand l'herbe pousse et donc qui coûte peu.

Les vaches produisent en moyenne 3 200 l par an chacune avec deux traites la semaine et une seule traite le dimanche à 10 heures. Le surplus de lait printanier sert, notamment, à la production de fromage à pâte dure élargissant la gamme de fromage à pâte molle et de yaourts proposée par les associés. Pour leur fabrication, ils font appel à trois salariés et deux apprentis/stagiaires.



Sur l'exploitation Lait p'tits béarnais, Fanny et Jean-Baptiste Ferrand misent sur la production d'herbe et la valorisation du lait plutôt que sur la quantité produite.

Jean-Baptiste regarde l'herbe et peu les vaches. L'autonomie est atteinte tous les ans et s'il y a besoin d'un ajustement, il ne se fait pas par l'achat de fourrage mais par la vente de vaches ou de génisses pour ajuster la taille du troupeau. Pour sécuriser cette conduite à l'herbe, ils ont investi dans un séchage en grange facilitant les périodes de récolte.

### Trouver un équilibre

Les vaches font en moyenne 5 km de marche par jour pour couvrir les 2 traites sauf l'été quand il n'y a plus d'herbe au pâturage et en hiver quand les sols ne sont pas assez portants, d'où l'importance d'un foin qualitatif grâce au séchage en grange. Jean-Baptiste et Fanny ne font plus de luzerne qui était complexe à gérer en pâturage, ils recherchent maintenant des prairies permanentes équilibrées produisant 5 tonnes de matière sèche par an. Les chiens sont une des clés de voûte du

système pour permettre d'accompagner et d'aller chercher les vaches au champ. Le quad vient compléter la gestion des déplacements du troupeau et des clôtures. Jean-Baptiste s'est orienté vers le système Kiwitech néozélandais. Il s'agit de clôtures électriques en fils souples dont la mise en place, grâce au quad, est très rapide, les fils souples permettant à ce dernier de rouler dessus. Il a mis en place 25 paddocks allant de 0,5 ha sur les bons sols à un hectare sur les mauvais. S'il y a peu d'herbe, il peut ouvrir 3 paddocks à la fois. Il met un piquet de bois tous les 25 mètres avec un tendeur aux deux tiers. Il a des points d'arrivée d'eau à l'intersection des paddocks (une arrivée dessert 4 paddocks).

Les vaches sont en général laissées 12 à 24 heures par pâture. Les génisses et taureaux restent 3 à 5 jours par paddock. Le facteur clé est de ne jamais surpâturer, c'est-à-dire descendre sous une hauteur de 5 cm d'herbe, ce qui entamerait la repousse suivante. Il fauche toutes les parcelles au moins une fois, le foin est produit sur 40 ha. Les prairies, en plus des bouses et pissats, sont fertilisées par son fumier qu'il fait composter 8 mois et qu'il dynamise avec une préparation biodynamique. Il fait des apports de 10 tonnes de fumier composté par hectare. Il doit chauler ses parcelles. Le but est surtout de ne pas sur fertiliser les prairies afin que les légumineuses

trouvent leur place et apportent l'azote à la ration.

### Et maintenant l'agroforesterie

La mise en place de ce système est l'aboutissement de 15 ans de réflexion et d'investissement. Leur nouveau projet est la plantation de 1 000 arbres pour mettre en place de l'agroforesterie. Ils sont plantés tous les 20 à 25 mètres et remplaceront les piquets fixes. Ils plantent 300 porte-greffe et 700 arbres d'espèces forestières. Pour mener à bien ce projet, ils se sont fait accompagner par Arbre, Agriculture en Aquitaine.

Leur objectif est d'avoir de l'ombre tout en gardant la lumière sur les paddocks afin de limiter l'évapotranspiration de l'herbe et de garder une pousse estivale plus longue. C'est une des réponses envisagées face au changement climatique. Il a déjà noté l'apparition de sporobole et de paspale dystique sur ses parcelles.

Jean-Baptiste et Fanny grâce à la mise en place de ce système répondent aux objectifs qu'ils se sont fixés. Jean-Baptiste, avec la volonté de partager son expérience auprès d'un large public, est formateur au CFPPA de Montardon.

**Ludivine Mignot,**  
conseillère bio

Chambre d'agriculture  
des Pyrénées-Atlantiques